

N. 6001

Vienne le Samedi 26 Mars.

J'ai reçu, cher Pelfe, votre petite lettre du 7 Janvier
mais hélas! je n'ai point encore reçu celle que vous
dites m'avoir écrite par la dernière poste. — De mon
côté je vous ai écrit deux fois depuis que je suis
à Vienne; la première fois le 23 Janvier par Morrier
Secrétaire de Lord Elgin; la seconde fois le
14 Mars par Guart. — C'est que depuis
une heure que j'apprends le départ du courrier
qui vous apportera la présente; j'ai donc
hâté seulement de vous écrire quelques
lignes. — Quel moment, cher Pelfe! C'est
avant-hier 24, que Paget a reçu par une estafette
une seule gazette de Londres qui contenait le
recit de la séance du 9. Quelle France
quelle nation! — Le ministre d'ici en avait eu
des nouvelles le 8 par Paris, je crois même par
Frankenberg; mais il a eu l'indignité de
lui cacher tellement, que Paget lui-même
n'en a pas été instruit. Vous sentez
bien que ces b... se voient déjà aux portes
de l'enfer, & qu'ils semblent de tous leurs
villains corps. — Moi, mon ami, je respire au
contraire; j'ai toute la peine du monde à leur

cester ma joie ; & je suis toujours enchanté
dorsque je ~~va~~ j'arrive à l'heure du soir
ou je puis aller chez Mr. de Panin, donner
un libre cours à mon ame. Vous êtes à présent
au centre des plus grands événements ; je regarde
la séance du 9 comme un des jours les plus
mémorables dans les fastes d'Angleterre ; car
de deux choses l'une qu'il étoit inévitable ;
ou Napoléon cède , & alors c'est plus que
trois batailles gagnées pour les Anglois ; ou
la guerre recommence ; eh bien ! tant mieux
que ce n'ait pas été plus tard. — Pour des
alliés , l'Angleterre certainement n'en trouvera
peu sur le continent ; mais je suis bien
convaincu qu'un autre se chargera de lui
en procurer — Napoléon lui-même leur désignera
leurs alliés. — Dieu ! Dieu ! quel tourment
que de se trouver à Vienne dans une pareille
époque ! Pitié , pitié , cher ami ; écrivez
moi aussi souvent que vous en trouverez l'occasion.
Envoyez-moi des gazettes , des brochures , des
livres — des Collet — je n'ai rien reçu , rien
du tout , excepté cependant l'admirable Cours de

London) depuis que je vous ai quitté. — J'ai trop
peu de temps pour vous remercier aujourd'hui pour
l'importante affaire de la Marchande de papier,
mais dans 5 ou 6 jours Mr. de Montjoye. Esberg, qui
va à Londres pour s'occuper de la chose publique
et dont vous serez bien content, me fournira l'occasion
de vous écrire une longue lettre. Le Baron Fischen
est agonisant depuis 14 jours; hier au soir on croyait
qu'il ne passerait pas la nuit. Cobentze a
la goutte. Collenbach ~~est~~ fait dans les cuisses.
Nous attendons Mad. Smith avec plaisir. Saluez
Diebichstein de ma part en lui annonçant une
lettre par Montjoye. Mes compliments à Fichy. —
à Paris — à toute la ville de Londres à Oxford Street, à
New Bond Street, à Piccadilly — mais surtout, surtout
à Edwards Street Corner of Ald. North Lane, que
j'aime comme Horace son

*Ille terrarum mihi praeter omnes
Angulus ridet*

Je vous envoie ci-joint une lettre que je vous
supplie de faire remettre bien exactement, parce qu'elle
en a été particulièrement recommandée.
Adieu! Revenez, respectable, bon & archibon
Peller; que la Providence vous bénisse & vous
conserve, à

Votre très dévoué
J. P. P.

reste



Amiee chez Mr. Payel, j'y ai euore
trouvé le tenor et même la lettre jointe
au Duc d'Orléans. — Ayer la grue
de l'expédition incessamment; dans la
maison de Lord Mordaunt, ou au
comptoir de Coutts, pour faire
son adresse.

